

DIMANCHE 14 DECEMBRE 2025 – 3^e dimanche de l'Avent (année A)

Isaïe **35**, 1-10 ; Ps. **145** ; St Jacques **5**, 7-10 ; St Matthieu **11**, 2-11 ;

« *Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ?* » C'est la question posée à Jésus par Jean-Baptiste. Chacun d'entre nous se la pose peut-être. Dimanche dernier, on nous présenté le Baptiste comme un original vivant à l'écart de la société, vêtu de poils de chameau et se nourrissant de sauterelles et de miel, mais surtout comme un prophète appelant à un changement de vie. Jésus fait un beau compliment du Baptiste : « *Il est plus qu'un prophète, parmi ceux qui sont nés d'une femme, aucun n'est plus grand que lui* ».

Mais voilà que Jean est en prison. Il a reproché au roi Hérode son divorce et son remariage avec la femme de son frère. Il envoie des disciples demander à Jésus s'il est bien le Messie attendu, qui va remettre de l'ordre dans le pays.

Aussi le comportement de Jésus ne correspond pas à ce que le Baptiste pensait. Jésus pour se faire reconnaître du Messie, cite l'Ecriture, en l'occurrence le prophète Isaïe : « *Allez dire à Jean ce que vous entendez et voyez : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent* ».

Aux disciples de Jean, Jésus répond en donnant des signes : il guérit les malades et les infirmes et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres. Jésus est bien l'envoyé de Dieu : ses paroles et ses actes le confirment. Dieu est là avec nous au milieu de nos souffrances. Jésus nous révèle son Père miséricordieux. Oui, Dieu, en Jésus, porte avec nous toutes les misères du monde, toutes les épreuves du monde.

Nous aussi, aujourd'hui, nous avons à repérer les signes de la présence de Dieu dans nos vies, dans la vie du monde. Dieu est à l'œuvre chaque fois que le mal recule quelque part. Dieu est présent chaque fois que des gestes de bonté sont faits envers les souffrants, les défavorisés, les pauvres. Le Dieu de Jésus-Christ ne se manifeste que par des gestes sauveurs, et non par des gestes de juge ou de triomphe.

Le véritable signe que Dieu est là, que son règne est commencé, c'est quand il y a de l'amour.

Jean-Baptiste, comme ses contemporains, attendait un messie devant libérer les prisonniers, un messie triomphateur, libérant Israël de tous ses ennemis. Oui, parfois Jésus peut être décevant, il ne répond pas à nos attentes, à nos désirs.

Isaïe, lui aussi, a une longueur d'espérance d'avance, il s'adresse aux exilés de Babylone qui sont sous le joug des Assyriens. Ils espèrent être libérés et retourner à Jérusalem. Bien avant l'évènement de leur libération, Isaïe annonce la fin de l'exil et le retour des exilés : « *Dieu lui-même va vous sauver* ». Isaïe demande à tenir bon, avant de voir les promesses de Dieu se réaliser. Il exhorte les exilés à se soutenir : « *Soyez forts, ne craignez pas...* »

Saint Jacques, lui, demande de prendre patience. Les premiers chrétiens attendaient un retour imminent du Christ. Ils commencent à s'impatienter. Alors St Jacques leur adresse cette parabole du cultivateur. Il conseille de prendre patience, à l'image du cultivateur qui « *attend les fruits précieux de la terre* ». Il faut encore du temps avant de pouvoir faire la récolte. Ainsi en est-il de l'avènement du Royaume de Dieu. Oui, ayons de la patience, y compris dans nos relations les uns avec les autres.

« *Ne gémissiez pas les uns contre les autres* », écrit St Paul. Et il ajoute cette béatitude : « *heureux ceux qui tiennent bon...* ». Tenons bon dans la confiance et la patience, comme le cultivateur qui croit aux fruits de son travail.

C'est aussi notre bonheur de disciple, nous, qui avons confiance et patience dans le travail pour la justice, pour la liberté, pour l'accueil de l'étranger, pour notre joie de faire un monde de paix. On dit que ce dimanche est un dimanche de la joie !

Maurice BEZ